L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 18 MAI 1890.

Une pianiste louisianaise.

Dans un article publié récemment nous parlions d'un grand concert donné à Dresde, où Mlle Héléna Augustin, de la Nouvelle-Orléans, avait obtenu sa large part de succès. Nous disions que la jeune et déjà tant distinguée pianiste avait joué là devant un public d'élite et un groupe de critiques autorisés, sévères souvent, et nous avons mis sous les yeux de nos lecteurs quelques unes des appréciations des principaux journaux de Dresde. Il nous en tombe une autre sous les yeux—extraite du *Dresdener Zeitung*—et nous croyons devoir lui faire place aussi dans les colonnes de l'*Abeille* toujours heureuse de fêter un talent louisianais. Voici ces lignes traduites de l'allemand :

"La soliste du concert, une intéressante et très jeune pianiste, Mlle Héléna Augustin, élève de Hermann Scholtz, se présentait pour la première fois devant un public allemand et gagnait d'un coup toute la sympathie de son auditoire. Elle joua d'abord, avec l'orchestre, le *Grand Concerto en mi bémol*, de Beethoven. On ne saurait demander à une aussi jeune personne de donner une interprétation plastique de cette grande œuvre; surtout quand le tempérament de l'interprète la pousse évidemment vers le genre lyrique élégant et gracieux. Néanmoins elle a su l'exécuter de façon à étonner par le sentiment juste des traits et le charme de certains détails de mécanisme.

"On a surtout remarqué la correction des gammes et des trilles. Ses *piano* et ses *mezzo-piano* sont d'un frappant velouté; on peut dire que son jeu manque d'ampleur seulement dans les passages qui demandent de grands développements de l'art.

"La jeune débutante a joué aussi avec un charme rare une *Romance*, de Tchaikowsky, puis le *Staccato Caprice* de Mendelssohn, Op. 16; la *Polonaise en la majeur*, de Chopin, et enfin, pour répondre à un chaleureux rappel, une *Humoresque*, de Grieg, qu'elle a interprétée avec une élégance et une finesse toutes charmantes.

Départ.

Nous apprenons que Mme Pemberton-Hincks et sa sœur Mlle Berthe Pemberton s'embarqueront le mercredi, 28 mai, à New York sur le *City of Berlin*. Elles se rendent à Londres où, nous dit-on, la duchesse de Manchester (de la Louisiane, née Yznaga) se propose de mettre à leur disposition sa haute influence et de leur frayer cette voie artistique qui déjà leur a valu les succès les plus flatteurs, à la Nouvelle-Orléans, à New York et dans divers grands centres du Nord.

Institut Carnatz.

Depuis vingt-cinq ans Mlle Léonie de Varenne appartient à l'Institut Carnatz où durant une longue période elle fut chargée d'une classe, et depuis elle en est devenue la directrice. Or dans ces deux fonctions, elle a montré capacité pédagogique, capacités administratives, et, de plus elle a eu le talent, plus rare qu'on ne le pense, de se faire aimer des jeunes filles qui lui sont confiées. Et bien simple sa méthode pour atteindre ce but, elle se résume en un mot : bienveillance.

Oui, Mlle de Varenne n'est pas seulement une maîtresse complète pour celles-ci; elle est aussi comme une mère, prévenante, vigilante, douce toujours, tout en faisant observer cette discipline sans laquelle ne saurait fonctionner aucun Pensionnat.

Les élèves de Mlle Léonie de Varenne, successeur, on le sait, de sa sœur Mme Carnatz, veulent lui offrir un témoignage de leur affection, et elles saisissent cette occasion du quart de siècle d'enseignement que le sympathique professeur vient d'accomplir.

Donc le mercredi 28 mai, au Grand Opera House, aura lieu une véritable fête; fête qui commencera par des exercices littéraires, suivis d'un programme de musique instrumentale et vocale; puis viendra le trait principal de la soirée, c'est-à-dire une Réception offerte à Mlle de Varenne. Les exercices commenceront à huit heures et la Réception proprement dite qui commencera vers neuf heures et demie, se prolongera jusqu'à onze.

Remerciment pour l'invitation reçue.

West End.

OUVERTURE DE LA SAISON RÉGULIÈRE.

Nous rappelons à nos lecteurs que la saison régulière du West End s'ouvre aujourd'hui même. La répétition publique de dimanche dernier a donné un avant goût de ce que doivent être les concerts qui, cette saison encore, seront conduits par M. Lenfant. Cette première impression a été des plus favorables; la sûreté de l'exécution a prouvé que nous sommes en présence d'un orchestre composé avec un soin très judicieux.

Cet ensemble de 40 musiciens compte des artistes de mérite éprouvé, reconnu et de plus, dès la première heure, les voilà déjà prêts pour un répertoire tellement touffu que le renouvellement constant du programme sera très facile, est déjà tout indiqué.

Dans celui d'aujourd'hui, les quatre parties sont fort heureusement composées; parmi ses seize numéros nous remarquons: *Fackeltanz No* 1, de Meyerbeer; fantaisie sur *la Traviata*, Verdi, fantaisie sur *la Sonnambula*, Bellini; *La Vierge de mes Rêves*, mazurka mexicaine, Tejada; l'ouverture de *Zampa*, Hérold; un cornet de solo, par M. Geo. Clayette, fantaisie sur *Carmen*, Bizet, *Dolorès*, valse de Waldteufel; *les Voltigeurs*, de Planquette; et comme musique descriptive: *The charge of the Light Brigade*.

La fantaisie sur *la Sonnambula* sera exécutée par M. L. Vizcarra, saxophoniste, artiste mexicain.

On commencera à 5 heures.

Une découverte.

Nous recevons de l'excellente maison Lafargue frères, 12 et 14 rue de Chartres, un volume de publication nouvelle, sur lequel nous n'avons pu que jeter un coup d'œil rapide, mais dont le titre est certainement fort attirant: A WONDERFUL DISCOVERY IN THE BOOK OF JOB; *Behemoth and Leviathan found to refer to the stationary & self-propelling steam engines of our days*, par Samuel O. Trudell; ce qui tendrait à prouver une fois de plus qu'il n'est rien de nouveau sous le soleil.

Nous remercions MM. Lafargue et serons heureux de lire ce travail dont l'objet étrange est ainsi annoncé à la page même du titre.

Nous profiterons aussi de la première occasion qui s'offrira à nous pour visiter la collection Goupil, représentée par plus de 3,000 motifs maintenant au magasin de MM. Lafargue, agents de cette immense maison Goupil, dont la célébrité est universelle.

Œuvre nouvelle.

La collection des *Artistes célèbres* que publie la *Librairie de l'Art*, 29, cité d'Antin, sous l'éminente direction de M. Eugène Müntz, conservateur du Musée, de la Bibliothèque et des Archives de l'École des Beaux Arts, vient de s'enrichir d'une remarquable monographie, consacrée à *Fragonard*, par M. Félix Naquet. Dans ce travail fort distingué, d'un style élégant, on trouvera, avec l'histoire de ce charmant peintre, une délicate analyse de ses principales œuvres, et une étude très fine sur les caractères de l'Art français au XVIIIme siècle.

Mariage.

La cérémonie à laquelle présidait récemment le Révérend Père Mignot, Cathédrale St-Louis, mercredi 23 avril 1890, avait attiré l'élite de notre monde dans la vieille et imposante basilique. L'excellent prêtre y donnait en effet la bénédiction nuptiale à Mlle Maria Malvina, fille d'Henry de Villeneuve et de Nathalie Krebs et à M. Pierre Léonce Poché, fils d'Alfred Poché et d'Aleidie Boucry, et cousin germain de l'éminent juge F. P. Poché.

C'était donc l'union de deux familles hautement considérées et qui désormais allaient n'en former plus qu'une. Mariage formé dans toutes les conditions qui promettent, qui semblent assurer de longs et heureux lendemains. C'est notre vœu le plus cordial qu'il en soit ainsi; que les prospérités se multiplient pour ce nouveau couple qu'entoure tout une chaîne de fortes affections : parents, amis.

Bénéfice du Professeur Eckert.

C'est à mercredi prochain, 21 mai qu'est fixé le Grand Concert Vocal et Instrumental, offert à M. Eckert par ses nombreux amis et appréciateurs de son talent. Talent modeste; si modeste en effet qu'il s'est toujours produit pour servir quelque cause de charité, ou être utile à des artistes vivant de leur art et se présentant comme bénéficiaires devant le public.

En effet c'est la première fois que l'éminent Professeur Eckert paraît ici comme bénéficiaire; et encore a-t-il fallu pour cela lui forcer la main, cette main toujours prête pour donner.

Nous sommes, pour notre part, fort heureux qu'on ait enfin songé à l'excellent accompagnateur, sans cesse sur la brèche, avec un désintéressement invariable, et nous avons l'espoir que cette soirée de mercredi—dont nous ne serons point, c'est notre regret—sera un succès éclatant et un commencement de rémunération pour tant de services rendus.

Nul ne mérite plus que lui un témoignage d'estime; et il importe d'autant plus qu'il soit éclatant que jamais il ne fut sollicité, nous le répétons, par celui auquel il va être offert.

C'est à la salle Grunewald qu'aura lieu cette soirée, très attendue, comme vous le savez, et nous serions bien trompé si, malgré la capacité du Grunewald Hall, il n'y avait point là des auditeurs debout.

Aussi nous vous en donnons le conseil : hâtez-vous de retenir vos sièges et pour cela adressez-vous au contrôle de la Salle Grunewald, où des coupons vous seront livrés, sans aucun supplément.

On trouvera plus loin le riche programme de ce concert où le bénéficiaire, toujours prompt à s'effacer, paraîtra comme accompagnateur.

Dans ce programme nous avons remarqué: Ouverture de l'*Italienne à Alger*, Rossini, par l'orchestre de l'Orphéon Français; un trio de harpe, violon et violoncelle, Gounod, par Mlle Blanche Blanchard, MM. Pomero et Grisel; un solo de violon, par M. Mack Kaiser; *L'Eclat de rire*, MANON LESCAUT, Massenet, chanté par Mlle Marietta Santini, qui y est charmante; un solo de cornet, par M. Armand Veazey; *Il Bacio* (*Le Baiser*) Arditi, par Mlle Blanche Blanchard; une mélodie dramatique de Lindsay, par Mme T. Cannon-Buckley, chanteuse de style et de sentiment, un duo de *Don Juan*, Mozart, par Mme Pauline Blache et M. C. Haumanne; *Rédemption*, Parker, solo et chœur; solo, par Mlle Hortense Carver, l'une des voix les plus sympathiques que nous connaissions. Les autres exécutants seront Mme A. Roach, M. Francesco Filippi, M. Joseph Durel, M. Henri Wehrmann; la Société Chorale de la Nouvelle-Orléans, dirigée par Mme Pauline Blache; M. Wm E. Bradway, accompagné par M. Bona; Mlle Mattie G. Cooney, pianiste, qui abordera la difficile musique de Gustave Satter, un grand artiste.

Ecole de Droit Tulane.

L'Opéra avait rouvert hier ses portes pour une cérémonie intéressante au plus haut degré et imposante toujours : la collation du diplôme d'avocat aux Elèves suivants de l'École de Droit Tulane:

Messieurs W. R. M. Whitney, J. O. Dyer, George K. Favrot, Charles A. Butler, B. F. Samuels, W. K. Horn, A. J. Hanlon, John Dymond, Jr., Lamar C. Quintero, H. P. Wells, W. L. Hughes, W. J. McCune, Percy Benedict, H. M. Danneel, C. J. Gauthereaux, E. H. McCaleb, Jr., Francis Lory, Jr., George W. Flynn, W. J. McCall, B. R. Forman, Jr., Wm. Campbell, Benjamin Ory, Albert Estopinal, M. J. Gasquet.

La charmante salle était plein comme aux plus brillantes soirées; c'est-à-dire que l'élite de notre société y était largement représentée. Aussi les jeunes diplomés doivent-ils être doublement fiers de l'ovation—c'en était une véritable—que leur a faite cette auditoire autorisé. On a justement remarqué et applaudi l'allocution de M. W. S. Parkerson; le discours de bienvenue (*Salutatory*), fort bien écrit, fort bien pensé, et dit avec beaucoup d'intelligence par M. Hansel P. Wells, Jr., fils de l'honorable Wells, notre éminent collègue de la Chambre des Représentants de la Louisiane (Richland) ainsi que le discours (*Valedictory*) du jeune Geo K. Favrot. Citons aussi M. Albert Estopinal, fils du populaire et distingué G. Estopinal, sénateur, et notre ami et collègue Lamar C. Quintero, l'une des plumes les plus aimées du *Picayune*, et qui saura se faire belle place au barreau comme dans la presse.

MUSIQUE.—Nos remerciments à M Louis V. Eckert, 14 rue Baronne, qui nous adresse les deux compositions suivantes pour piano : *La Zingana*, danse hongroise par C. Bohm, *Simple Aveu*, romance sans paroles, par Francis Thomé; une gracieuse page.

—Nous recevons aussi de M. Philip Werlein trois valses recommandables dont voici les titres: *Courtenaye Waltz*, par Eng. C. Parham; *Nympha Waltz*, par W. J. Voges; et enfin *My Love and the Flowers*, valse chantée, de W. E. Francis, avec paroles de Martin.

—Nous devons à M. Junius Hart, 191 rue du Canal, deux morceaux déjà justement populaires: *Oralia*, schottisch de C. Ortiz, arrangement pour piano, par N. Martinez, et *Junto á ti* (*Près de toi*), mazurka, par Antonio del Rio.

—La maison Grunewald et Cie nous fait remettre *Les Stances*, de A. Flégier, la large et touchante mélodie que l'on sait, adaptée à une charmante poésie de Ferdinand Loviot; *Tête à tête*, valse de Georges Lamothe; et *Will o' the wisp*, par Adolf Jensen.

—Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de l'honorable Stechmann, membre de la Chambre des Représentants de la Louisiane, où il veille avec conscience et sollicitude à la défense des intérêts du Neuvième District Représentatif, qu'il représente.

La mort aux aguets.—Tous les ans, la mortalité augmente chez les petits êtres; ce qu'il faut, invariablement, attribuer aux spasmes et à la diarrhée causés par une dentition pénible. Quelques gouttes du Sirop Delabarre frottées en temps opportun sur leurs gencives leur sauvera la vie. 200 doses pour $1, chez tous les pharmaciens.

Le "Preston Hed-Ake"

Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaïne ni aucune substance dangereuse.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE. — M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive :
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Carnegie Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 mai 1890.—Indications pour la Louisiane—Beau temps, plus chaud.

Température du 17 mai 1890.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	78	26
Midi	84	29
3 P. M.	84	29
6 P. M.	78	26

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

D. Gerina à Mme C. Miller, un terrain borné par les rues Willow, Claiborne, Erato et Thalie, $600.

A. Briengne à F. Palmisano, sept ilets de terre dans le Sixième District, $1,750.

Vente immobilière.—Hier à la Bourse des encanteurs, les propriétés suivantes, ont été vendues :

Par W. I. Hodgson & Fils.

Un lot rue Tchoupitoulas entre Céleste et Félicité, $480.

Double cottage rue Première entre Baronne et Dryades, $1,750.

Magasine No 172 rue du Canal, $22,800.

Par Hoey & O'Connor.

Immeuble No 54 rue Gasquet, $2,350.

Cottage encoignure Constance et Delachaise, $4,175.

Par Baumgarden et Friderichs.

Propriété encoignure St-Philippe et Derbigny, $945.

Trois lots encoignure Camp et Austerlitz, $345 chacun.

Par W. A. Kernaghan.

Habitation No 89 rue Félicité, $1,800.

Cour Civile de District.—Les 150 citoyens dont les noms suivent seront appelés à servir pendant le terme commençant le 19 mai :

Simon E. Marx, Eugène J. Fortier, Chas. W. Sharples, Fred. G. Hornberger, John T. Moore, Jr., Jacques C. Vidon, Henry J. Knight, John H. Stella, N. V. Vinet, N. N. Gonzales, D. Houskamp, J. J. Azman, Emile Leon, Samuel Israel, Alex. F. Fournier, Santo Gulotta, E. B. Connell, Chas. Craft, J. O. Mackenroth, Percy M. Davis, Chas. H. Bradshaw, Benjamin Coos, Henry A. Otis, Jos. J. Rutledge, Alcide, Trounard Jr., Wm. Douglas, Lambert J. Franz, Henry Heffler, Frank H. Winters, Claude M. Pasquier, Otto M. Lind, Anatole J. Forstall, J. M. Villavaso, Phil. N. Nott, John Gernon. Geo. Sarpy, Otto Elmer, Leon E. Hogan, Morris Walter, J. B. Wakeman, Chas. Pecker, Junior, Alfred L. Weeby, Henry Bernard, Chas S. Adams, Thos S. Pierson, Geo Muntz, Henry Maignon, Alf. Jourdoin, W. M. Freeman, Oscar J. Fuselier, Fred Welport, Sam Vanergroff, Alex Cachran, Louis Pfister, John B. Salvator, Jas L. De Merritt, Benj. Goldenberg, Simon Weiss, Fred W. Kuntz, Chas A. D. Thienemann, Julien G. Lewis, Chas A. Fourton, Jno W. Pugh, Oscar Peyronin, Adolphe Rocquet, Edward McCormack, Joseph C. Villass, Thomas A. Mather, James L. Lange, August Schobel, Ben Rosenberg, Ferd Katz, Herman Aronsohn, Geo Gelpi, Hy M. Veslander, John H. Worman, Jos Tranchini, Wm P. Kells, Alph Coutin, Jr, Pat Crane, Robt Percy, E. R. Barrett, Bernard McIntyre, Jos P. Parker, Ed B. Musgrove, Henry Ulmer, James H. Murray, M. Junsin, Joe Barba, Jr, Louis Domarin, Lionel Bienvenu, Paul Hibbs, Wm Hollerbach, Thos B. Johnson, Wm Welsh, Oscar Florin, Henry Gardner, John Lynch, D. S. Manson, Alb. J. Dufour, S. B. Daniel, Wm J. McCabe, Henry Pradel, Louis Fossel, Frank F. Burton, Emile Simon, Allain Penn, Thomas Barton, Dennis Sheen, Gustave Crumboro, Louis A. Dénéchand, Ed McShearry, Augustus Elmer, Henry Stuart, A. E. Marionneaux, W. P. Salath, Joseph Barrois, John J. Brunet, Paul Trévigne, Jr, Hy Michel, Louis Laferrandrie, Wm A. Holston, Walter B. Wilcox, Arthur Bourgeois, W. Dill, Richard R. Reams, Chas A. Smith, Fred Staebler, Louis Ferrouillet, Clement Hinstage, Chas J. Jacob, L. H. Joseph, Jackson Bockenfohr, Moran Kieffer, Edw. Eisenhauer, Benj Weiss, Chas J. Rier, A. S. Auze, Louis J. Benny, Nicholas V. Vinet, Alf. N. Laine, De Witt C. Seymour, Raymond Labatut, John McDonald, Jas M. Salvant, James Frigerio, Edward Denekamp, Wm M. Evans, H. S. Levois, Rudolph Hauler.

And. J. Dunn contre W. J. Commerford. S. S. James, la Banque de Commerce de St-Louis, Mme Emma Trwin et E. C. Birges contre le même pour empêcher des ventes pour taxes.

Chas W. Dickinson contre S. V. Fornaris pour $1,000.

A. Baldwin, receveur contre Jacob H. Rhene pour $130.75.

Le même contre Jos J. A. Gast pour $256.

Guolomo Carnso contre sa femme en annulation de mariage, attendu qu'elle a en Italie un mari dont il ignorait l'existence lorsqu'il l'a épousée.

La Cour a rendu sa décision en faveur de la défenderesse lui accordant une pension qui lui sera servie par le demandeur.

Jas R. Mitchell contre Thos Duffy pour obtenir une injonction.

Jas R. Mitchell contre Jos N. Hardy dans le même but.

Les successions F. A. Loeber et R. H. Roberts sont ouvertes.

Junius Hart contre Jos. Raymond et Jos. Maille pour $300.

Commissariat des Etats-Unis—W. E. G. Schmidt, accusé par M. Hancock, inspecteur des postes, d'avoir envoyé des circulaires de loteries non autorisées, en violation de la loi qui prévoit ce délit postal, a été mis sous caution de $250 et renvoyé devant la Cour de Circuit.

Hôpital des maladies des yeux et de la gorge.—C'est avec un véritable étonnement que nous avons parcouru le rapport mensuel du Board de Direction du *City "Eye, Ear, Nose and Throat" Hospital*. Cette Institution, aménagée au début, pour soulager 25 à 30 malheureux par jour, se trouve aujourd'hui tellement encombrée, que le jour n'est pas loin où les Directeurs devront rechercher un autre local ou limiter le nombre de malades qu'elle soulage. L'Hôpital n'est inauguré que depuis à peine 6 mois et cependant plus de 12,000 consultations ont été données à 2,300 malades indigents. Le chiffre des opérations a dépassé 300. Lundi dernier 203 individus, dignes de la Charité publique, se pressaient dans les deux départements des maladies de la gorge et des yeux pour y recevoir un traitement approprié. Les demandes sont telles, que les chirurgiens et les assistants sont véritablement sur les dents.

Ce succès est tellement prodigieux et avait été si peu calculé par les fondateurs de cette bonne œuvre, qu'il s'agit maintenant d'assurer une source fixe de revenus pour faire face aux exigences de la situation. Nous n'avons pas lieu de douter que la grande popularité de cette noble institution, basée sur les services immenses qu'elle a déjà rendus à la partie pauvre et malade de notre population, ne facilite considérablement la tâche des Directeurs. L'Etat et la Ville ne pourront s'empêcher de leur venir en aide dans un avenir assez rapproché. En attendant ils pourront toujours compter sur les citoyens aisés de notre ville, qui ne pourraient faire acte plus méritoire qu'en aidant une institution aussi charitablement conçue et si bien dirigée.

Tulane Literary Society.—L'association littéraire de l'Université Tulane, composée exclusivement de jeunes gens appartenant à ce collège ou y ayant appartenu, est de fondation toute récente. Elle donnera demain sa première séance littéraire publique dans la salle Tulane, à 7 heures 30 du soir. Le programme des exercices pour chacun desquels est offerte une médaille est le suivant :

Discours par le président.

Lutte oratoire—Wm C. Dufour, Chas. Hernsheim.

Essai—C. Robt Churchill, Wm C. Dufour, Chas. Hernsheim.

Débat—Sujet : "Les femmes devraient recevoir la même éducation que les hommes."

Affirmation: Wm C. Dufour, J. G. Kittredge.

Négation : H. J. Malochée, B. Palmer Carter.

La distribution des médailles suivra immédiatement.

Comité des juges: Prof. Sharp, Chas. O. Maas, Geo U. Borde.

Les officiers de la société sont :

Président honoraire, Prof. Robt Sharp.

Président, J. O. Daspit.

Vice-président, C. Robt. Churchill.

Secrétaire aux minutes, Chas. LeBreton.

Secrétaire à la correspondance, J. G. Kittredge.

Trésorier, B. Palmer Carter.

Censeur, Chas. Hernsheim.

Le comité de réception se compose comme suit: MM. E. E. Pollock président; B. Palmer Carter, C. Robt. Churchill, P. J. Christian, J. O. Daspit, Wm C. Dufour, M. V. Haulard, Chas. Hernsheim, I. G. Kittredge, C. LeBreton, H. J. Malochée, L. Parrilliat, Jno. F. Tobin.

De nombreuses invitations ont été lancées qui promettent à cette société une belle assistance et un premier succès.

Avandale Cottage.—La Baie St-Louis, nul n'y contredira, est une des villettes les plus recherchées, les mieux habitées, d'outre-lac. Chaque année, à pareille époque, bon nombre de nos familles du *high life* s'y rendent pour se soustraire aux accablantes chaleurs de notre grande cité.

Déjà les préparatifs de départ se font et, avant peu, la Baie se repeuplera et redeviendra ce qu'elle est tous les étés, un séjour charmant, enchanteur. Qu'on nous permette ici de faire savoir que la pension *Avandale* vient de rouvrir et qu'elle sera encore tenue par Mademoiselle Alice Isnardon. Les personnes qui y ont passé le dernier été n'ont que des éloges à en faire; elles y ont été entourées d'excellents soins, elles y ont trouvé confort et bien-être. C'est que Mlle Isnardon est très entendue à la direction d'une maison de ce genre et qu'elle se montre toujours empressée à combler les moindres désirs de ses pensionnaires. Le *Avandale Cottage* se recommande donc à plus d'un titre au patronage des familles qui recherchent une société choisie, en même temps que tous les agréments qu'offre la villégiature.

La crevasse d'Hermitage.—Le président Dauphin a reçu hier une lettre de M. W. T. Joardman, commandant du *Dacotah*, lui annonçant que la crevasse d'Hermitage est complètement fermée. C'est, dit-il, la plus grande crevasse que l'on ait jamais réussi à fermer et cela uniquement avec les fonds de la Compagnie dont vous êtes président. Aucun autre secours ne nous a été offert.

Chute.—Hier à midi et demie, une femme agée, nommée Brourgard, est tombée en traversant la rue St-Charles, près de la Mairie, et dans sa chute s'est fait une profonde blessure au-dessus de l'œil droit.

Bestiaux errants.—Le commissaire Lèche s'est plaint au comité de police des bestiaux errants qui détériorent les levées du 6me District.

Anti-Lottery League. — Hier soir a eu lieu à la salle Grunewald une réunion de l'Anti-Lottery League, à laquelle on remarquait nombreuse assistance. La séance a été ouverte à 7 heures 30 sous la présidence de M. W. G. Vincent et le juge Frank McGloin a pris le premier la parole contre le renouvellement de la charte de la loterie. M. E. Wells, membre du Sénat, et l'Hon. E. D. White ont pris successivement la parole pour exposer leurs griefs contre la Louisiana State Lottery Co. Une autre réunion sera tenue prochainement.

Cour Criminelle.—Le grand jury a rapporté un verdict d'accusation de diffamation contre A. et T. Mulvey, rédacteurs de la *Lanterne*.

L'Association Sanitaire Auxiliaire

—DE LA—

Nouvelle-Orléans

—ET LA—

LOTERIE

—DE—

L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Les largesses de la Compagnie de Loterie se multiplient. Après avoir combattu la fléau de l'inondation, qui menaçait de ruine les plus belles et les plus riches régions de la Louisiane, voici que répondant à une demande de secours de l'Association Sanitaire de la Nouvelle-Orléans, la Compagnie offre à celle-ci $10,000 pour le forage de puits artésiens destinés à alimenter les pompes d'irrigation et $20,000 pour la création d'un grand établissement de bains destiné aux travailleurs.

Il s'agit, bien entendu, de bains gratuits—pour hommes, femmes et enfants. La reconnaissance de ces derniers, ainsi que celle de toute notre population, est acquise à la Compagnie de Loterie.

La correspondance suivante ne saurait manquer d'intéresser vivement nos lecteurs :

Nlle-Orléans, 8 mai, 1890.

Au Dr M. A. Dauphin,

Président de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Cher monsieur,

Encouragé par les larges et libérales contributions que vous faites depuis nombre d'années à l'Association Sanitaire, j'ose m'adresser à vous pour vous soumettre ses besoins actuels.

L'Association a continué tous les ans, au mois d'avril, de distribuer des circulaires pour solliciter des souscriptions destinées à l'entretien et au fonctionnement de ses pompes et au règlement d'autres dépenses encourues pour divers travaux de sanitation.

Ceux parmi nous qui sont chargés de l'administration financière comprennent, par une longue expérience, que les citoyens deviennent graduellement peu disposés à payer de leur bourse pour un travail qu'ils jugent avec raison être du ressort du gouvernement municipal. Il sera donc impossible, dans un moment comme celui-ci, et après la souscription publique que recueille maintenant le Comité du Board of Trade, pour le nettoyage des rues, d'obtenir un montant suffisant pour faire fonctionner, pendant l'été, les pompes d'irrigation (flushing pumps).

Dans ce dilemne, et ne sachant plus que faire, je prends la liberté de m'adresser à vous.

La sanitation municipale a, croyons-nous, procuré à la Nouvelle-Orléans dix années d'affaires ininterrompues; nous en voyons les effets dans le grand accroissement des entreprises industrielles. Permettre que tout ce que nous avons obtenu jusqu'à ce moment soit compromis, faute de concours actif, serait pour nous une douloureuse humiliation. Il ne faut pas que l'on dise que les pompes d'irrigation ont cessé parce que l'argent nous manque, de purifier nos ruisseaux découverts qui s'étendent sur un parcours de plusieurs milles.

La somme requise pour continuer à faire fonctionner les pompes est de dix mille dollars.

Pour éviter à l'avenir une dépense annuelle aussi considérable, nous proposons d'alimenter le tuyau principal de 12 pouces qui s'étant sur une longueur de 20,870 pieds, le long de la levée, au moyen de puits artésiens.

Si l'expérience réussit, nous aurons obtenu un résultat d'une importance inappréciable.

Depuis l'établissement des pompes d'irrigation et le mode actuel de disposer des détritus de la ville, il n'a rien été tenté de permanent par l'Association Sanitaire, parce qu'elle était privée des ressources financières indispensables. La création d'un grand établissement de bains, destiné au public, placerait la Nlle-Orléans sur le même pied que les autres villes des Etats-Unis et contribuerait puissamment au maintien de la salubrité en offrant à nos nombreux travailleurs la faculté de prendre des bains autres que ceux que prohibent les ordonnances municipales.

Un établissement de bains tel que celui que nous proposons, alimenté par d'amples réservoirs, avec des bassins assez vastes pour permettre d'y nager, exercice qui serait si salutaire pour les femmes et les enfants, aussi bien que pour les hommes,—ayant aussi des baignoires avec eau chaude et eau froide,—coûterait, autant que nous pouvons en juger, vingt mille ($20,000) dollars.

Si vous considérez combien sont rares parmi nous les moyens d'exercice salutaire, répondant aux exigences du climat, et combien les bains seraient appréciés de tout le monde, j'ai la confiance, d'après ce que votre Compagnie a fait dans le passé, que vous n'hésiterez pas longtemps à procurer à ceux qui contribuent si largement à la prospérité générale, le précieux bienfait d'un Bain Public.

Veuillez, Monsieur, agréer, etc.

EDWARD FENNER.

M. Dauphin a répondu :

Nlle-Orléans, 17 mai 1890.

M. Edw. Fenner,

Président de l'Association Sanitaire Auxiliaire de la Nlle-Orléans,

Cher monsieur,

La tâche que votre Association a volontairement assumée doit se recommander à tous les citoyens qui ont à cœur le bien public. La Nlle-Orléans ne saurait prospérer si son état sanitaire est menacé. La science a fait de si grands progrès depuis quelques années que nous savons précisément comment il faut procéder pour éloigner des villes la maladie.

Nos conférences et notre correspondance avec vous nous ont convaincus qu'il n'y a pas de meilleur service à rendre à la population de cette ville que de lui procurer les moyens de faire circuler une eau pure dans les ruisseaux, et de fournir à la multitude des travailleurs les moyens de prendre à volonté, et sans frais, des bains rafraîchissants.

Votre lettre du 8 courant suggère un plan qui permettrait de pourvoir à cette double nécessité dans l'intérêt de la santé publique.

Le forage de puits artésiens destinés à alimenter le grand tuyau de 12 pouces qui s'étend le long de la levée, aura certainement pour résultat de tenir constamment nos ruisseaux pleins d'une fraîche eau courante. La dépense, d'après l'estimation donnée dans votre aimable lettre, serait de dix mille dollars ($10,000). Je suis chargé de vous autoriser à faire exécuter ce travail à nos frais.

La création du Bain Public coûtera, d'après vos calculs, vingt mille dollars ($20,000). Je suis également chargé de vous autoriser à le faire établir à nos frais.

Quant aux détails d'exécution, notre Compagnie vous laisse libre de procéder comme l'entendra notre Association qui doit être heureuse d'avoir à sa tête un homme qui s'inspire comme vous de l'intérêt public et qui connaît si bien la manière de le servir.

Veuillez, monsieur, agréer l'expression de ma profonde estime,

M. A. DAUPHIN,

Président de la Compagnie de Loterie de la Louisiane.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le général Boulanger.

Paris, 17 mai.—Le général Boulanger a écrit une lettre de l'île de Jersey, dans laquelle il dit qu'il ne désire pas plus longtemps un intermédiaire entre lui et ses partisans, et qu'il dissout par conséquent le comité national Boulangiste.

Les journaux boulangistes publient la lettre sans faire de commentaires.

Commande de cartouches sans fumée faite par le gouvernement russe.

Paris, 17 mai—La fabrique de munitions à St-Etienne a reçu une commande du gouvernement russe, pour une quantité de cartouches chargées avec de la poudre sans fumée pour un million de carabines.

Explosion d'une des bouilloires du steamer Ville de Tanger.

Marseille, 17 mai.—Une des bouilloires du steamer *Ville de Tanger*, a fait explosion aujourd'hui.

Sept hommes d'équipage ont été blessés, dont quatre grièvement.

Rente française.

Paris, 17 mai—Le trois pour cent est coté à 89 francs 62 1\|2 centimes.

Opposition à la décision de la Conférence anti-esclavagiste.—Les pêcheries.

Londres, 17 mai.—L'opposition de M. Terrell, ministre des Etats Unis, à la décision de la Conférence anti-esclavagiste de Bruxelles, reconnaissant au Congo le droit de prélever une taxe sur les importations, a soulevé les protestations de la presse, en Belgique, et abouti à une discussion qui s'écarte beaucoup de la question primitive. Non seulement le système du tarif des Etats-Unis est attaqué tout entier, mais on se sert des faits qui ont abouti au soulèvement de la population américaine, comme argument contre ce que les journaux se plaisent à qualifier d'attitude malséante du gouvernement des Etats-Unis et de ses représentants.

Bien que ces critiques ensent pu paraître admissibles, si M. M. Terrell se fut élevé contre la décision de la conférence au sujet du commerce des esclaves et eut demandé sa suppression, on est d'avis que la conférence a outrepassé ses droits en réglant la question du tarif au Congo et qu'on peut l'accuser de s'être montrée trop officieuse.

Bien que le ministre américain soit seul à s'opposer à la décision, il est probable que sa persistance à ne pas changer de conduite en accusant la Conférence d'être sortie de sa sphère de délibérations, apportera une notable modification à la décision à laquelle il s'oppose.

Le discours de M. Ribot, ministre des affaires étrangères en France, sur la question des pêcheries, dans lequel il semble ignorer le parlement de Terre-Neuve pour rappeler à l'Angleterre sa promesse de respecter les droits de la France, ainsi que le discours prononcé en même temps par sir John Ferguson à la Chambre des Communes au sujet de la protestation de la Législature de Terre Neuve contre la décision du gouvernement anglais, prouvent que la colonie ne prendra pas part au règlement définitif de la question et aura finalement à se soumettre à la décision des deux gouvernements.

Le Sultan.

Berlin, 17 mai—Le Dr Schweninger, médecin privé du prince Bismarck, est en ce moment occupé à montrer Fohry Bey et Behrine Bey, médecins personnels du Sultan comment soulager ce monarque de l'obésité dont il est atteint.

Les deux médecins turcs pratiqueront des cas semblables à celui du Sultan pendant six mois en cette ville avant de traiter leur souverain.

Négociations entre l'Angleterre et l'Allemagne pour la délimitation de leurs territoires dans l'Afrique Orientale.

Londres, 17 mai.—Les négociations entre l'Angleterre et l'Allemagne pour la délimitation de leurs territoires dans l'Afrique Orientale progressent.

Il n'y a pas encore eu de résultat définitif, car chacune des parties intéressées adhère fermement à ses demandes primitives.

Le Prince Bismarck.

Londres, 17 mai—Le prince Bismarck a refusé de nombreuses offres d'éditeurs anglais et américains relativement à la publication de ses mémoires.

La politique de la Russie.—L'empereur Guillaume.

Berlin, 17 mai—On ne sait rien à Berlin ou à Vienne relativement au changement de politique alléguée de la Russie.

Le journal *Herald* écrit que l'empereur Guillaume ne consentira pas à la réélection de M. Foskenbeck comme bourgmestre de Berlin.

Les socialistes de Berlin.

Berlin, 17 mai—Les socialistes de Berlin organisent un comité central de grève, composé de délégués de tous genres d'industries, pour contrecarrer les associations des patrons.

Les grévistes à Bilbao.

Bilbao, 17 mai—Un grand nombre des mineurs en grève à Desierto ont essayé de reprendre le travail, mais les autres grévistes les ont reçus à coups de pierres, et ils ont été alors obligés de se retirer.

A Bilbao les ouvriers du dock ont été lapidés et forcés de quitter le travail.

La police de Berlin— L'impératrice d'Allemagne.

Berlin, 17 mai—La police de Berlin permet le retour maintenant d'un grand nombre de personnes qui ont été expulsées sous la loi socialiste.

L'impératrice d'Allemagne est de retour à Potsdam.

Le gouvernement autrichien.

Pesth, 17 mai—Le gouvernement a présenté un bill à la Diète hongroise, qui décrète que les ouvriers ne travailleront pas les dimanches, mais qu'ils auront un repos continu pendant 24 heures.

Grève terminée.

Prague, 17 mai—La plus grande partie des ingénieurs qui sont en grève ont repris le travail.

Chemmitz, 17 mai—Les tisserands de cette ville qui s'étaient mis en grève, sont retournés au travail.

Il y a eu une entente entre eux et leurs patrons par laquelle, les tisserands travailleront 11 heures par jour.

Le major Wissmann.

Berlin, 17 mai—Le major Weismann écrit de l'Afrique Orientale qu'il a occupé le pays de Lindi à Mokindani sans livrer de combats, et que les chefs arabes de la rivière Rouvan ont fait leur soumission. Le major Wissmann ajoute qu'il espère sous peu ouvrir une route jusqu'au lac Nyanza.

Le prince Bismarck.

Berlin, 17 mai—Le banquier Bleichroder a rendu visite jeudi au prince Bismarck et était de retour à Berlin, hier après-midi.

L'ex chancelier est bien, a-t-il dit, mais très irrité des rapports erronés de la presse relativement à ses relations avec l'empereur, avec lequel il échange, dit-il, des communications amicales.

Le Comte Von Walderose.

Berlin, 17 mai—Le Comte Von Walderse partira pour l'Alsace-Lorraine, pour prendre les mesures nécessaire pour augmenter le nombre de troupes sur la frontière.

L'association socialiste.

Berlin, 17 mai—L'association socialiste en cette ville organise une union centrale de la grève, où toutes les industries en Allemagne seront représentées.

Un incendie et une tempête détruisent une ville et la neige vient couvrir ces désastres.

St-Pétersbourg, 17 mai—On rapporte que d'horribles scènes se sont produites pendant l'incendie de Tomsk, la capitale de la Sibérie de l'Ouest.

La ville a été visitée à la fois par un incendie et un cyclone et le résultat de la combinaison des deux fléaux a été la destruction des trois quarts des habitations qui étaient en bois et la perte de beaucoup d'existences.

La cathédrale située dans la ville haute est réduite en cendres. En s'écroulant, les murs ont entraîné et démoli un hôpital contigu et les malades qui y étaient internés ont été brûlés sous les débris. Les troupes en garnison dans la ville ont brutalement refusé de porter secours, disant qu'elles avaient assez à faire de sauver et de protéger les bâtiments du gouvernement.

Ils ont aussi ajouté qu'ils n'avaient pas le temps d'aider de "misérables exilés."

Il existe un contraste frappant entre cette brutalité des troupes et le dévoûment de l'évêque et de ses prêtres. Marchant en procession, bannières déployées, à travers la ville en feu, il s'est arrêté fréquemment pour donner l'absolution aux mourants et bénir les morts.

Ceux qui avaient le plus besoin de consolation, étaient les malheureux qui pressés par groupes dans les rues, croyant à la fin du monde, s'abandonnaient au désespoir.

On eut pu cependant éviter bien des souffrances, si l'on eut fait la moindre tentative pour organiser des secours.

Comme si le feu et l'eau ne suffisaient pas à jeter la misère parmi ces infortunés, la tempête a été suivie d'un abaissement dans la température et bientôt la ville dévastée a disparu sous un manteau de neige.

Les fabricants de tissus.—Congrès des ouvriers de chemins de fer.

Berlin, 17 mai—Une grande convention des fabricants de tissus aura lieu à Berlin, pour discuter le différend relatif au travail.

Le dimanche de la Pentecôte, un congrès des ouvriers de chemins de fer s'ouvrira à Magdebourg.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Sénat.

Washington, D. C., 17 mai—Les bills suivants ont été pris du calendrier et adoptés :

Le bill du Sénat qui décrète de payer $30,000 aux filles de Joseph Henry, ex-Secrétaire de l'Institut Smithsonien en compensation des services publics qu'il a rendus.

Le bill du Sénat pour venir au secours du fonds d'amortissement des commissaires de Louisville, Ky.

Le bill du Sénat allouant $100,000 pour un édifice public à Paris, Ky.

Le bill qui alloue $300,000 pour ériger un monument et une statue à la mémoire du général Ulysses S. Grant.

Mariage de Mlle Blaine et de M. Damrosch.

Washington, D. C., 17 mai.—Le mariage de Mlle Isabella Blaine, fille du secrétaire d'Etat et de M. Walter Damrosh, de New-York, a eu lieu cette après-midi à 1 heure, à la résidence des parents, Madison Place.

Température.—Nouvelles fluviales.

Washington, D. C., 17 mai—La température a baissé sur la côte de l'Atlantique et dans le Dakota et le Minnesota.

Les changements suivants dans les rivières (en pieds et en dixièmes) ont eu lieu: Monté à Chattanooga, 1.5; Cincinnati, 1.1. Tombé à Parkersburg, 2.4; Pittsburg, 1.8; Vicksburg, 0.3; Nouvelle-Orléans, 0.1; Shreveport, 0.4.

L'eau est au-dessus de la ligne de danger à Shreveport, 2.4; Vicksburg, 4.9; Nouvelle-Orléans, 1.3.

A la poursuite de sa femme.

New York, 17 mai—Comme le dernier des émigrants arrivés de Hambourg par le steamship *California*, sortait du Castle Garden, le télégramme suivant a été présenté au détective Groden :

Obock, 16 mai 1890.

Officiers du Castle Garden :

Arrêtez s'il vous plait Emma Delamose qui s'est enfuie par le steamer *California*.

(Signé) :

Son mari.

Le détective ne trouva pas ce nom sur la liste des passagers, mais se précipitant dans la rue, il arrêta plusieurs voyageurs desquels il apprit que cette femme avait voyagé sous un nom d'emprunt et aussi, on ignore comment, qu'elle s'était rendue chez des amis au No 22 de la 57me rue.

Une demie heure plus tard, un individu très agité a fait irruption dans le *barge office*, demandant qu'on lui indiquât où était sa femme. Il déclara au détective qu'elle l'avait abandonné avec ses deux enfants pour se rendre à Hambourg, où il l'avait suivie une semaine plus tard à bord du steamer *Columbia*. Les deux enfants étaient restés à Obock, attendant leur mère.

Il a tiré de sa poche la photographie de sa femme. C'était le portrait d'une femme ayant bonne mine et paraissant âgée de 25 ans. Le détective lui dit où elle était réfugiée et lui conseilla d'aller la chercher.

Le mari dit à l'agent que son nom était Adolphe Lubeck et que le nom que contenait la dépêche était le nom de jeune fille de sa femme. Il a ajouté qu'il serait bien aise d'être accompagné par lui parce que, dit-il, "Si je vais là tout seul on la soustraira à mes recherches."

Il tira de sa poche un rouleau de billets, en tendit un de $5 au détective, mais celui-ci refusa de l'accompagner ne voyant pas que la femme eut commis aucun crime. Le mari se rendit seul dans le haut de la ville où il apprit que sa femme habitait avec sa sœur au No 330 Est 34me rue.

Mme Lubeck n'a pas été peu surprise en voyant pénétrer dans l'appartement où elle se trouvait son mari qui la suppliait de retourner à la maison.

On a su plus tard que la cause de la mésintelligence entre M. et Mme Lubeck était l'antipathie de celle-ci pour sa belle-mère, au sujet de laquelle elle avait eu de nombreuses querelles avec son mari.

Voyant que les querelles n'aboutissaient à rien, elle quitta un jour la maison et comme elle se trouvait avoir juste assez d'argent en poche pour acheter un billet d'entrepont, elle s'embarqua pour l'Amérique. Son mari qui est riche est parti à bord du *Columbia* et est arrivé à Obock quelques heures après elle. Après un long entretien, Mme Lubeck a posé à son mari les deux conditions suivantes : celle de s'établir en Amérique et d'y continuer ses affaires, ou de retourner à Hambourg à condition que sa belle-mère ne serait plus reçue chez eux. M. Lubeck a promis de réfléchir et de faire connaître sa décision aujourd'hui.

L'agent consulaire des Etats-Unis à Portsmouth.

Portsmouth, 17 mai—M. Thomas Mc Cheane, agent consulaire de Etats-Unis s'est suicidé à South Sea Castle!.

On ignore jusqu'ici la cause de ce suicide.

M. Croker.

Wiesbaden, 17 mai—M. Richard Croker est parti d'ici pour Heidelberg.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 17 mai.—Voici le rapport hebdomadaire des banques :

Réserve, augmentation	$525,900
Prêts, diminution	1,512,600
Espèces, diminution	319,200
Legal Tenders, augmentation	834,000
Dépôts, diminution	44,400
Circulation, augmentation	29,300
Les banques ont maintenant	2,012,875

en plus de la règle de 25 pour cent.

L'ex-maître de poste Paul est mourant.

Kansas City, Mo., 17 mai.—L'ex-maître de poste Paul, de Milwaukee, qui a été frappé de paralysie est mourant.

Le sénateur Carlisle.

Frankfort, Ky., 17 mai—Le sénateur Carlisle est parti ce soir pour Washington. Il ne présentera ses lettres de créance au Sénat qu'après que le vote sur le tarif aura été pris à la Chambre.

Découverte d'une ancienne ville au Mexique.

Mexico, 17 mai—Leopold Bartres, inspecteur archéologique de la république a reçu une lettre donnant de très intéressants détails sur la découverte de vestiges de constructions anciennes à Vera Cruz, dans un district montagneux qui semble n'avoir jamais été exploré si ce n'est par les Indiens.

Les ruines se trouvent dans un pays de montagnes couvert de forêts et d'une épaisse végétation qui cache le sol.

Les constructions découvertes sont de quatre à cinq étages et le style de leur construction se rapproche de l'architecture grecque comme l'indiquent les corniches, les portes, les fenêtres et la base. Celle ci est en relief et couverte de sujets peints de diverses couleurs qui ont parfaitement résisté aux ravages du temps et des éléments et semblent être aussi brillantes que le jour où elles ont été appliquées.

Ces ruines s'étendent sur une vaste superficie du pays, et cette découverte est considérée par Señor Batres comme la plus importante de la dernière décade, sinon de notre siècle. De nombreuses idoles se trouvent dans cette ancienne ville.

M. Batres se prépare à visiter les mines pour rapporter au Muséum National des plaques minces couvertes de signes aztèques, lesquelles sont incrustées dans les murs.

Concession accordée par le gouvernement au général G. Sturn, de l'armée des Etats-Unis.

Mexico, 17 mai—via Galveston—Le gouvernement a accordé au général Sturn, des Etats-Unis, une concession sur un chemin de fer de cette ville jusqu'à la côte du Pacifique via Cuernavaca et Oaxia.

La femme du ministre des Etats-Unis est partie d'ici hier pour New York.

Elle était accompagnée de son mari qui se rend à Vera Cruz.

La nouvelle constitution brésilienne.

Rio Janeiro, 17 mai—On annonce officiellement que la nouvelle constitution sera promulguée par décret et sera ensuite soumis à l'assemblée pour être ratifiée.

La révolution à Rio Grande do Sul.

Rio Janeiro, 17 mai—Il n'y a pas eu d'autres nouvelles reçues de la révolution qui a éclaté à Rio Grande de Sul.

La ligne télégraphique est controlée par le gouvernement.

World's Fair.

Barre, Vt. 17 mai—Le gouverneur a nommé comme délégués du Vermont au World's Fair : le Dr Henry S. McIntyre, de Randolph et le Col H. B. Smalley, de Burlington.

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les États de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit : "J'ai souffert longtemps avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les pris pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit:

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage; quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eus fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie; de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme. Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donna plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et que depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Inondation.—Rassurez-vous, lecteurs! il n'est rien de regrettable dans l'inondation dont nous avons à vous parler ici. Peut-être vous viendrait-il à la pensée une nouvelle catastrophe survenue d'hier, et vous attendrez-vous à un émouvant récit de scènes navrantes, de dégâts de ruineux dégâts, si nous n'apaisions tout d'abord vos craintes en vous déclarant que ce n'est pas le fleuve cette fois qui a quitté son lit pour submerger ses rives, mais bien une maison de commerce qui sème de ses tabacs et montres; disons toutefois. L'*Abeille* publie aujourd'hui une liste de noms connus de fumeurs qui ont eu la bonne fortune de bénéficier de l'heureuse combinaison ce que par MM. C. E. Sarrasin & Bro. pour répandre, faire connaître en ville, dans les campagnes, dans les Etats voisins partout enfin un tabac excellent de leur fabrication qu'ils nomment *King Bee*. Et, disons le l'ingénieux moyen auquel ces messieurs ont recouru pour accroître le débit de leur produit a réussi au delà de leur attente, car le *King Bee* est aujourd'hui un des tabacs les mieux connus les plus appréciés du pays. La maison C. E. Sarrasin & Bro. met dans nombre de ses paquets de tabac des cartes de carton sur lesquels est imprimé le mot *Prize*, et il est donné une montre en or à l'acheteur auquel échoit chacun de ces paquets.

L'établissement de ces messieurs est situé à l'angle des rues Decatur et Ursulines. Il est vaste bien dirigé et nous les félicitons de l'avoir placé sur un niveau qui leur permet de défier la concurrence des fabricants du Nord et du Sud.

MM. C. E. Sarrasin & frère sont d'actifs, d'intelligents hommes d'affaires qui ont su, par un labeur honorable constant, se créer une situation prospère et ils mettront tout en œuvre pour conserver, longtemps toujours, le patronage du commerce de la ville et des campagnes.

On verra dans nos colonnes d'annonces que l'ouverture du nouvel hôtel à "Claiborne Cottage Sanitarium" a eu lieu hier; les constructeurs de cette bâtisse sont MM. A. Darcantel et F. J. Berne.

Une belle galerie ayant plus de 300 pieds de long, un salon bien aéré, une salle à manger de 61 pieds sur 32 et l'immense toiture couverte en ardoises sont d'une heureuse combinaison qui se révèlent le goût, l'habileté de ceux à qui sont dûs ces travaux consciencieux comme on en rencontre rarement dans l'architecture rurale.

Dans la nouvelle bâtisse on pourra loger confortablement 50 personnes, tandis que dans les anciennes bâtisses, remises à neuf, on pourra en loger 35. M. et Mme Maillé continueront la direction de l'établissement. Nous apprenons que, désirant rendre le séjour agréable aux pensionnaires, ils ont engagé un chef cuisinier renommé et un personnel complet pour le service de l'hôtel.

Le propriétaire fait en ce moment des améliorations qui ajouteront à l'attrait de son établissement. Les meubles viennent de la maison B. J. Montgomery & Cie de notre ville. Beaucoup de chambres sont déjà retenues. Plusieurs de nos plus éminents médecins désirent que le propriétaire fasse construire dans l'endroit quelques *Cottages* où iront se faire traiter les personnes atteintes de maladies de la poitrine et de l'estomac, désir auquel M. Maillé se rendra très probablement l'an prochain.

Si votre sang est vicié, purifiez-le sans délai en vous servant de la Salsepareille d'Ayer. Remède sûr et efficace.

—Les personnes qui voyagent en mer, en chemins de fer ou qui font des parties sur l'eau trouveront le "Hostetter Stomach Bitters" un excellent préventif contre nombre de maux auxquels elles sont généralement sujettes. Les capitaines, les médecins de navires, les voyageurs et tous ceux qui séjournent dans les pays tropicaux où ils ne sont pas acclimatés, ne doivent pas manquer de toujours être munis de ce précieux remède dont l'excellence est reconnue. La constipation, l'état bilieux, la fièvre "malaria," l'indigestion, les rhumatismes et les affections de la vessie sont des maladies pour lesquelles on peut en faire usage avec confiance non seulement à cause de son efficacité, mais encore à cause de sa composition dans laquelle il n'entre aucun ingrédient nuisible à la santé. Le Hostetter Stomach Bitters combat les mauvais effets d'une nourriture et de l'eau malsaines.

En soirée :

Quelques jeunes gens devisent sur la beauté si bien conservée de la maîtresse de la maison.

—Quel âge a-t-elle? demande l'un d'eux.

—Trente-six ans.

—Hen! trente-six ans!

—Dame! c'est ce que j'ai toujours entendu dire.

Le colonel passe en revue les réservistes qui viennent d'arriver au corps. L'un d'eux, complètement imberbe, attire son attention. Il l'interroge.

—Avez-vous déjà servi?

—Oui, mon colonel.

—Où?

—Chez Véfour!

Un de nos confrères reçoit le télégramme suivant :

"Il vient de mourir à Syracuse un cygne âgé de trois siècles. Son corps a été vendu cinquante francs à un Anglais."

Ce cygne ne saurait être un autre que le célèbre signe.... des temps, à moins que ce ne soit un canard!

Lorsque le président Carnot est arrivé à Marseille, il pleuvait à torrents. De là, une série de plaisanteries dans les journaux de Paris.

"M. Carnot, dit l'un d'eux, a voulu faire voir ce que c'est qu'un président fortement trempé!"

Ailleurs, on parle du voyage présidentiel :

—Toutes les chances, ce monsieur Carnot.

—Je ne vois pas.

—Comment? Vous ne voyez pas comme il a plu à Marseille!

Beireau est au comble de la joie, car un de ses oncles vient de mourir, en lui laissant toute sa fortune.

Le joyeux héritier se promène de café en café, dans un complet état d'ébriété.

Survient un ami :

—Tiens! demande ce dernier, que fais-tu là?

—Moi? répond le pochard entre deux hoquets, je.... je liquide ma succession.

D. H. HOLMES.

OFFRIRONT CETTE SEMAINE

DES BARGAINS SPECIAUX EN

ETOFFES A ROBES

250 pièces Chaillies imprimées, valant 7c, vendues		5c
500 " " " 10c,		7c
50 pièces Chaillies laine, fond crème, avec raies arc-en-ciel, valant 50c vendues		35c
50 pièces belle batiste laine 42 pouces de largeur, nuances nouvelles avec bandes de côte revers, valant $1, vendues		50c

Département d'Etoffes de Blanc.

100 pièces linon pur, 32 pouces, valant 8c, vendues			5c	la yarde
50 " linon de l'Inde,	" 10c,	"	$7\frac{1}{2}$c	"
50 " " "	" 15c,	"	10c	"
50 " " "	" 18c,	"	$12\frac{1}{2}$c	"
50 " " "	" 20c,	"	15c	"
50 " " "	" 30c,	"	20c	"
50 " nansous à carreaux,	" 7c,	"	5c	"
50 " " "	" 10c,	"	7c	"
50 " " "	" 15c,	"	10c	"

Nous avons un assortiment complet de Suisses à pois et à dessins de toutes nuances, blanches et fonds blancs avec dessins en couleur, batiste toile, linon toile, linon de Perse, mousselines de Paris, etc.

Département des Etoffes se Lavant.

Nouveaux genres de linons toiles imprimés, à $12\frac{1}{2}$, 15, 18, 20 et 25c.

Mulls imprimés valant 15c, vendus 10c.

" " " 20c, " 5c.

SPÉCIAL!

500 pièces linons imprimés, jolis dessins, garantis bon teint, valant $7\frac{1}{2}$c, vendus 5c. 150 pièces ginghams $12\frac{1}{2}$ et 15c, qualités réduites à 10c.

MOUCHOIRS!

1,000 douzaines mouchoirs brodés, toile et batiste, pour dames, mouchoirs légèrement endommagés, seront vendus à 15c pièce, valant en bon état, 50c.

155 - RUE DU CANAL - 155

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE NEW ORLEANS & TEXAS. —MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.		Départ.	
No. 1		No. 2	
No. 3	5:55 pm	No. 4	7 55 am
No. 5	10:10 am	No. 6	3.50 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Fast Mail	7:00 am	No 4 Fast Ex	8:15 am
No 7 Coast Acc	9:05 am	No 6 Lim. Ex	3:15 pm
No 1 Lim. Ex	2:15 pm	No 8 Coast Acc	3:40 pm
No 5 Fast Ex	7:20 pm	No 2 Fast Mail	8:00 pm
Excurs dimanche	9 45 am	Excurs dim	7:45 am

ILLINOIS CENTRAL

Arrivée et départ des trains du dépôt du Queen and Crescent comme suit :

Arrivée ...11:35 am | Départ ...2 pm

TEXAS AND PACIFIC

No 52 California Express	7:00 pm	No 51 California Express	8:00 am
No 54 R. R. Local	10:25 am	No 53 R. R. Local	3:50 pm

MORGAN LINE.

No 19	8 15 am	No 20	3:55 pm
No 17, local	7 45 pm	No 18, local	7:25 am

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited	11:25 am	No 2 Fastline	8.45 am
No 5 Fast line	7.00 am	No 6 Limited	5.00 pm

EAST LOUISIANA RAILROAD. —ABITA SPRINGS AND COVINGTON.

Pour le dimanche.

No 43	7 pm	No 44	7.45 am

Tous les jours, le dimanche excepté.

No 41	8.30 am	No 42	4.00 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD

7.30 a m	5.30 p m	Burbridge	8.30 am
Dimanche.		Reggio	8.30 am
7.30 a m	6.00 p m	Burbridge	6.00 pm
		Dimanche.	
		Burbridge	8.00 am
		Shell Beach	8.00 a
		Burbridge	6.30 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

LUNDI, 19 MAI 1890.

Bayou Goula—MARY L. COMEAUX, à 12 m

Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 p m

Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 a m

Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 p m

MARDI, 20 MAI 1890.

Vicksburg—LAURA LEE, à 5 p m

Bayou Lafourche—E. W. COLE, à 5 p m

Cincinnati—THOS SHERLOCK, à 5 p m

Bayou Macon et Tensas—H J DICKEY à 5 p m

Fleuve et rivières.

Memphis, 17 mai—Le fleuve baisse. Temps couvert et couvert. Pas d'arrivages ni de départs.

Cairo, 17 mai—Le fleuve a 29 pieds et monte. Temps clair et doux. Arrivés, City of Providence de St-Louis à 9 a m; U P Schenck de Cincinnati à 9 a m. Départs, City of St-Louis pour la Nlle-Orléans; City of Providence pour Natchez.

Louisville, 17 mai—La rivière monte—9 pieds 8 pouces aux chutes; 12 pieds 1 pouces dans le canal. Temps frais et agréable.

Louisville, 18 mai, soir—La rivière monte—9 pieds 2 pouces aux chutes, 12 pieds 2 pouces dans le canal. Temps clair et agréable.

Evansville, 17 mai—La rivière a 24 pieds et baisse. Temps clair et agréable.

Cincinnati, 17 mai, soir—La rivière a 32 pieds. Temps beau et agréable. Départs, Buckeye State pour Memphis; Guiding Star pour la Nlle-Orléans.

Pittsburg, 17 mai—La rivière a 9 pieds 6 pouces et baisse. Temps clair.

Pittsburg, 17 mai, soir—La rivière a 9 pieds 3 pouces et baisse. Temps clair et chaud.

Wheeling, 17 mai—La rivière a 15 pieds et baisse. Temps clair.

Passes.

Port Eads, 17 mai 6 p m.—Vent du sud. Temps partiellement couvert. Arrivés, à 9:15 a m, steamship Knickerbocker, capitaine Kemble, de New York.

Départ, steamships Australia pour Hamburg, Ravenshoe pour Anvers, Actor pour Liverpool.

Marchés.

Paris, 17 mai—Les rentes 3 pour cent—89 francs 62 1\|2c.

Londres, 17 mai, 4 p m.—Consols à la clôture 98 5\|16 au comptant et 98 7\|16 à terme.

Liverpool, 17 mai Coton—stable avec une bonne demande.

Middling 6 1\|2d.

Ventes 6,000 balles, y compris 500 pour la spéculation et l'exportation, et —— balles coton américain.

New York, 17 mai.—Coton stable.

Futurs—stables à l'ouverture.

Livraison en mai 11.99; juin 11 97; juillet 12.01; août 11 96; septembre 11.32; octobre 10.81; novembre 10.64; décembre 10.61; janvier 10.63; février 10.68.

New-York, 17 mai—Coton stable. Middling Uplands 12 Middling Orleans 12 3\|16.

Ventes 280 balles.

Futurs—fermes à la clôture pour la vieille récolte et faibles pour la nouvelle.

Livraison en mai 12 07, juin 12.10, juillet 12.13, août 11.99, septembre 11 31, octobre 10.79, novembre 10.60, décembre 10.55, janvier 10.61, février 10.67.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 17 MAI 1890.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship Chalmette. Percy. New-York.

Steamship Professor Morse, Adorno, Ruatan.

Steamship Morgan, Morgan, Brazos Santiago, via Galveston.

ARRIVÉS.

Steamship (am) Aransas, Staples, Havane. (précédemment rapporté à la Quarantaine.)

BATEAUX A VAPEUR

Valley Queen, Rea, Shreveport.

Paul Tulane, Libano, Bayou Sara.

Assumption, Dodd, Cut Off.

Neptune, Kouns, Bas du Fleuve.

Thos Sherlock, McIntyre, Cincinnati.

Towboat Future City, Goll, de St-Louis, avec 7 barges.

Lougre Weaver, Bas du fleuve.

IMPORTATIONS.

HAVANE—par steamship Aransas—5500 sacs sucre 80 balles tabac en feuilles 27 caisses cigares 2 caisses pâtes et gelée.... De Key West —6 caisses cigares.

Arrivages de produits.

SHREVEPORT—par steamer Valley Queen —29 balles coton 56 farine graine coton 780 sacs farine graine coton 36 boucauts sucre 3 barils mélasse et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Paul Tulane—96 boucauts sucre 48 barils sucre 73 sacs riz brut et fret assorti.

CUT-OFF—par steamer Assumption—Fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune—60 barils sucre et fret assorti.

CINCINNATI—par steamer Thos Sherlock—2 boucauts tabac et fret assorti.

ST-LOUIS—par steamer Future City et barges—187,930 boisseaux maïs en grenier 19,880 boisseaux blé en grenier 50 sacs riz brut 853 balles coton et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par lougre Weaver—48 sacs riz brut et fret assorti.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD Fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY 107 balles coton 5010 sacs sucre 403 sacs riz brut 8 barils vin et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD —327 balles coton 29 boucauts tabac et fret assorti

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR. — 309 balles coton 2 boucauts tabac et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD.—2410 balles coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—14 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—328 balles coton et fret assorti.

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOEY & O'CONNOR.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vache, mulets, camions, charrettes, etc.

Succession de John Connolly.

No 29,931.—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR HOEY & O'CONNOR — Nicholas J. Hoey, encanteur—Bureau No 17 rue Carondelet—LUNDI, 19 mai 1890, à midi au local coin des rues St Joseph et Front, en vertu d'un ordre de l'Hon. Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, daté du 5 mai 1890, il sera vendu à l'encan—

Une vache, 3 mulets, une voiture à ressorts, une charrette, plusieurs camions et une paire de roues pour le transport de grosses pièces de bois de charpente et de bouilloires, sellerie, harnais, etc., ainsi qu'il appert d'un inventaire enregistré.

9 mai—9 11 17 18 19

PAR WARREN HOMES.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Tout le contenu d'une buvette et grocerie.

Succession de John M. Landwehr.

Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans—Dossier No 29,876.

A l'encan.

PAR WARREN HOMES encanteur, bureau No 196 1\|2 rue Gravier—LUNDI 19 mai 1890, à 11 heures A. M. au local coin des rues Nouvième et Tchoupitoulas en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. Thos E. W. Ellis, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division "A," en date du 7 mai 1890. Dossier No 29 876, pour le compte de la succession ci-dessus nommée, à l'encan il sera vendu—

Tout le contenu de la dite grocerie et buvette d'après un inventaire enregistré au bureau du greffier de la dite Honorable Cour.

Conditions—Comptant avant livraison.

9 mai—

PAR B. ONORATO & CO.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriétés désirables et de valeur

Dans le Deuxième District, rue Miro, entre Ste-Anne et Orléans.

A L'ENCHÈRE PUBLIQUE.

Dans l'affaire de la Succession de Mme Anna Maria Adelaïde Rahders, Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division A, No 2,196, et de la Succession de John H. Rahdere, No 28,786, de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division D, toutes deux consolidées.

PAR B. ONORATO & CO—B. Onorato, encanteur—Bureau No 16 rue Bourbon—SAMEDI, 24 mai 1890, à midi, à la Bourse des Encanteurs, No 72 et 74 rue St-Charles, en vertu d'un ordre de l'Hon. W. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District, Division D, daté le 6 mars 1890, il sera vendu à l'encan la propriété ci-après décrite, à savoir :

Un certain morceau de terre dans l'ilet borné par les rues Miro, Tonti, Ste-Anne et Orléans, désigné par la lettre A mesurant 126 pieds 2 pouces et 4 lignes de face à la rue Miro sur 87 pieds 8 pouces et 3 lignes de face à la rue Ste-Anne et 126 pieds 9 pouces et 6 lignes sur la ligne du fond parallèle à la rue Tonti. Ensemble avec une maison en bois à deux étages couverte en ardoises retirée de la rue et contenant 8 chambres, galeries sur le devant et sur les côtés deux citernes, hangars, lieux d'aisances, etc., etc.

Conditions—Pour la propriété foncière comptant sur livraison de titre.

Les acquéreurs devront payer en sus de leurs montants d'enchères les taxes dues et exigibles en 1890. Un dépôt comptant de 10 0\|0 sera requis sur les lieux pour lier la vente.

Actes de vente pardevant Joseph D. Taylor, notaire public aux frais des acquéreurs.

24—avril 24 26—mai 3 10 17 et 24 jne

GRAND VOLKSFEST,

— Au Profit de —

L'Asile des Orphelins Allemands Protestants,

AUX FAIR GROUNDS,

Dimanche et Lundi, 18 et 19 Mai.

Le festival sera inauguré par un Grand CONCERT, dimanche à midi. L'ouverture formelle est fixée à 3 heures. A 4 heures commencera une série de JEUX POPULAIRES, sous la direction du professeur A. I. Hofman consistant en Courses en Sacs, la Poule au Pot, Lattes, Mâts de Cocagne.

En même temps, GRANDS FEUX D'ARTIFICE JAPONAIS, importés pour la circonstance par M. G. W. Weingart.

Danses sur la plateforme jusqu'à 11 heures du soir.

Grande illumination du terrain. Maintien complet de l'ordre.

Les débits de rafraîchissements sont sous la direction de citoyens bien connus, membres de l'Association. Restaurant bien approvisionné derrière le grand stand.

LUNDI, 19 mai, répétition du programme du premier jour, à l'exception des cérémonies d'ouverture.

A 5 heures précises, COURSES au trot et à l'amble, sous la direction de MM. J. A. Walker, John Hawkins et Hy Bonnabel. Pour les détails, voir l'annonce dans une autre colonne.

A 8 heures, FAUX D'ARTIFICE préparés pour le Volksfest par le Prof. N Grisell, et qui constitueront un admirable spectacle.

Les amis des orphelins et le public sont invités à assister au festival.

Billets ... 50 cts

Enfants au dessous de 12 ans moitié prix.

C. H. SCHENCK, Président.

Vice-Présidents — Jacob Hassinger, C. F. Buck, P. W. Dielman, A. Baldwin, Jas I. Day, E. F. Del Bondio, H. Zuberbier E. B. Kruttschnitt, W. B. Schmidt, Joh. Miller, Geo. Jurgens, Wm Kilgrese, Jos. Schwarz, H. R. Gogreve, Hy Haller, John Langles, Herm. Reeal, F. Jahncke, H. Heidenhain, Fug. Lalmant, Wm Strauss, Peter Blaise, J. J. Weckerling, C. Hansen, G. H. Rusbein, Dr F. Loeber, F. T. Howard, F. M. Ziegler, Leop. Christ, E. H. Farrar, John Fitzpatrick, F. Roder, Hy Lochte, W. Dengre, E. J. Wenck, Emile Muller, A. H. Siewert, Geo. Denegre, O. Taeuse, T. A. Beck, P. F. Herwig.

HY RICE, Platz-Commandant.

H. BUDDIG, Trésorier.

ALBERT P. NOLL, Secrétaire.

16 mai—4t

LE BON COIN

—OU ACHETER—

Des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Vendu 48 lots tirage du 13 mai.

Les ordres de campagne sollicités.

E. J. LANNES,

Coin Camp et Girod, Nlle-Orléans, Lne.

26 mai—1 an dim

Succession de John Wagner.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 28,011—Division E— Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'il en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Mme Pauline Wagner, administratrice de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

R. A. LUMINAIS, Greffier.

15 mai—15 20 24